

élections, et alors les honorables sénateurs se rappelleront la nature solennelle de la promesse qu'il a faite à cette occasion. Il a dit :

Nous aurions, pour nos marchandises une préférence qui ne serait pas donnée pour les marchandises d'une autre nation. L'homme d'Etat si pratique, M. Chamberlain, en est venu à la conclusion que le temps est arrivé où il est possible au sein de l'empire de faire un autre pas qui puisse assurer aux colonies en Angleterre, pour leurs produits, une préférence sur tous les produits des autres nations. Qu'est-ce qui arriverait si un pareil pas était fait ? Nous vendons nos marchandises en Angleterre. Nous vendons notre blé, notre beurre, notre fromage, tous nos produits naturels. Mais nous avons à subir là la concurrence des Etats-Unis, de la Russie et des autres nations. Voyez quel grand avantage en retirerait le Canada, si le blé, le fromage et le beurre que nous envoyons en Angleterre recevait une préférence sur les produits analogues des autres nations. La perspective est immense.

Parlant encore à Montréal, un peu plus tard, avant les élections de 1896, il a dit :

J'espère, que, dis-je, je suis convaincu que, le 23 juin, le parti libéral sera vainqueur aux bureaux du scrutin, et que ce sera lui qui, avec sa politique d'un tarif de revenu, enverra à Londres des commissaires pour jeter les bases d'un commerce de préférence.

C'était là une promesse. Des commissaires devaient être envoyés à Londres par le parti libéral pour établir un tarif de faveur. L'honorable premier ministre s'est rendu en Angleterre durant l'année du jubilé. Des hommes d'Etat anglais sont allés à sa rencontre. Le duc de Devonshire a fait un discours pour lui souhaiter la bienvenue, et en réponse sir Wilfrid Laurier a dit :

Ce que nous donnons par notre tarif, nous le donnons par reconnaissance pour la liberté splendide dans laquelle nous avons prospéré. C'est un pur don. Nous ne demandons pas de compensation. La protection a été un grand malheur pour le Canada.

L'honorable M. SCOTT : Ecoutez ! écoutez !

L'honorable M. FERGUSON : Est-ce que l'honorable ministre dit : Ecoutez ! écoutez ! M. Préfontaine et M. Brodeur disent qu'il n'y a pas de libre-échangistes au Canada, que nous sommes tous protectionnistes. Est-ce que j'ai compris que l'honorable secrétaire d'Etat a dit : Ecoutez ! écoutez ! à l'adresse du premier ministre, qui a dit que la protection est un grand malheur pour le Canada ?

L'honorable M. SCOTT : Oui.

L'honorable M. CLORAN : Est-ce que l'honorable sénateur prétend et soutient que

l'honorable ministre de la Marine et l'honorable ministre du Revenu de l'Intérieur ont déclaré dans des discours qu'ils ont prononcés dans la province de Québec qu'ils étaient tous protectionnistes et qu'il n'y a pas de libre-échangistes dans le sens que l'honorable sénateur entend ?

L'honorable M. FERGUSON : Ils ont fait cette déclaration.

L'honorable M. CLORAN : J'ai assisté à toutes les assemblées, et je ne l'ai pas entendue. Cette déclaration n'a jamais été faite, à ma connaissance. L'honorable sénateur n'a pas le don d'ubiquité. Il ne l'a pas entendu, tout simplement, et c'est tout ce qu'il peut dire.

L'honorable M. LANDRY : L'honorable sénateur est sourd.

L'honorable M. FERGUSON : Les journaux ont dit que M. Brodeur a déclaré qu'il n'y a pas de libre-échangistes au Canada, que tout le monde y est protectionniste, et que M. Préfontaine s'est donné comme protectionniste, s'est toujours donné comme tel. Les journaux ont parlé dans ce sens pour les deux, et ni l'un ni l'autre n'ont contredit à ma connaissance, ces rapports-là. Au reste, il est parfaitement connu que M. Préfontaine s'est donné comme protectionniste en maintes occasions, et il désire être considéré comme tel dans la province de Québec. Malgré cela, nous avons entendu l'honorable secrétaire d'Etat dire : Ecoutez ! écoutez ! lorsqu'ont été citées les paroles de sir Wilfrid Laurier, qui a déclaré que la protection a été un grand malheur pour le Canada.

L'honorable M. SCOTT : Je parle d'une manière absolument satirique. L'argumentation de l'honorable sénateur est si drôlatique sous certains rapports. C'est de la pure satire.

L'honorable M. FERGUSON : L'honorable ministre s'est repris. C'est par ironie qu'il a applaudi au langage du premier ministre du Canada. Ce n'est pas ce que je dis à présent qui semble drôlatique à l'honorable ministre, mais c'est le langage dont s'est servi le premier ministre qui lui a fait dire : Ecoutez ! écoutez ! Il ne s'est pas moqué de moi, mais bien du premier ministre qui a dit que la protection a été un grand malheur pour le Canada, et son "écoutez ! écoutez !"